
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 03

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

7 octobre 1997

Stephen Petronio et l'instinct corporel

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 7 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 516 mots

Festival International de Nouvelle danse

Stephen Petronio et l'instinct corporel

Martin, Andrée

On attendait depuis longtemps Stephen Petronio à Montréal, l'un des représentants les plus en vogue de la danse contemporaine à New York. Il arrive enfin en ville pour un soir seulement, le 9 octobre, au théâtre Maisonneuve.

Stephen Petronio est grand, mince, athlétique, et l'aisance incroyable de sa démarche fluide n'est qu'un reflet infime de la danse, depuis plus de dix ans. Récipiendaire en 1986 du prestigieux Bessie Award pour sa pièce *Walk-in*, cet artiste n'a cessé d'accumuler les créations et les tournées internationales. En France, en Hollande comme en Russie, son travail chorégraphique surprend, séduit, dérange. Face à la qualité et à la singularité de son travail, mélange de force, de souplesse et d'énergie soutenue, des compagnies prestigieuses comme le Frankfurt Ballet en 1987, le Deutsche Oper de Berlin en 1992 et le Lyon Opera Ballet en 1994 lui ont commandé des oeuvres.

On le dit enfant terrible, punk, provocant, branché, audacieusement virtuose. En fait, il est plus simplement un artiste à maturité, en pleine possession de ses moyens, dont le travail chorégraphique s'appuie sur une recherche approfondie des possibilités en mouvement. «*Aujourd'hui, mon travail est axé sur l'architecture globale*

de l'espace scénique. Par contre, dans les années 80, j'étais plus préoccupé par l'architecture en mouvement. À cette époque, mes oeuvres montraient définitivement plus de mouvement, tandis qu'aujourd'hui je me concentre sur la dimension spatiale de la danse. Auparavant, je souhaitais que le public prenne plaisir dans les différents moments de la danse, et pas nécessairement à travers l'ensemble que forme une oeuvre. Je suis plus intéressé aujourd'hui à la manière dont les différentes parties d'une même pièce s'influencent entre elles.» L'intérêt du chorégraphe américain, ancien danseur chez Trisha Brown, se situe précisément là où l'intellect cesse d'intervenir et où l'instinct corporel se met à fonctionner. Dans cette zone sans frontières définies, une infinité d'événements demeurent possibles et probables, et ce sont ces mêmes événements que Petronio cherche à insérer dans ses créations.

Panorama de style

Trois pièces seront présentées le 9 octobre. Toutefois, on ne verra pas *Rebourne* à Montréal, la dernière création de Petronio sur la musique de la chanteuse britannique Sheila Chandra et le renommé groupe The Beastie Boys. Le chorégraphe a préféré composer pour le public montréalais un programme sur mesure représentant un éventail de son

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971007-LE-075

style. Il arrive très fréquemment qu'une compagnie ne prenne pas le risque de présenter une nouvelle pièce dans une ville visitée pour la première fois. On préférera nettement des oeuvres éprouvées, de manière à créer un intérêt pour le futur. Mais il s'agit aussi d'offrir à un public donné la possibilité de découvrir un langage, une facture et des préoccupations artistiques. *«C'était vraiment difficile de choisir les pièces à présenter dans ce festival. Le travail que je vais présenter à Montréal n'est plus le même aujourd'hui. Mais je voulais montrer dans ce spectacle un panorama de mes créations. J'ai donc décidé de monter un programme avec les meilleurs oeuvres que j'ai faites jusqu'à maintenant. Je ne suis jamais venu à Montréal, et je trouvais important de présenter ce que j'avais fait. Et je dois avouer que ce sont des pièces que j'aime toujours beaucoup.»*

Drawn that Way, une pièce pour neuf danseurs, créée en 1996, #3 , un solo datant de 1986 et dansé par Petronio (au demeurant excellent danseur, du genre qu'on ne voit pas souvent dans une vie), et *Lareigne* , dont la première a eu lieu en 1995, composent ce programme. Trois oeuvres, comme autant de variations sur le mouvement, donneront aussi le pouls de cette soirée particulièrement attendue. *«Créer des pièces de courte durée donne une certaine liberté de création. Personnellement, j'ai une capacité de concentration limitée. Pour bien recevoir et percevoir une oeuvre dans un théâtre, j'ai besoin de faire des pauses. Mes pièces demandent beaucoup d'attention parce que les danseurs bougent très vite. Après une vingtaine de minutes, il est important pour le public de faire un arrêt. Il se passe toujours plein de choses dans mes*

chorégraphies.» De l'énergie pure du mouvement à une danse plus ludique, le spectacle concocté par Stephen Petronio promet d'être d'un dynamisme certain; le chorégraphe comparant ses danseurs à des sprinters.